Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 6 (1976)
Heft: 11

Artikel: Le don de Clotilde Naepflin : retrouver les disparus
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829952

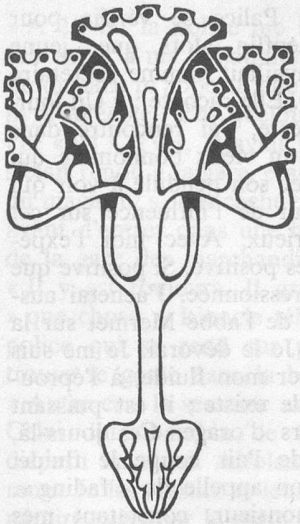
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

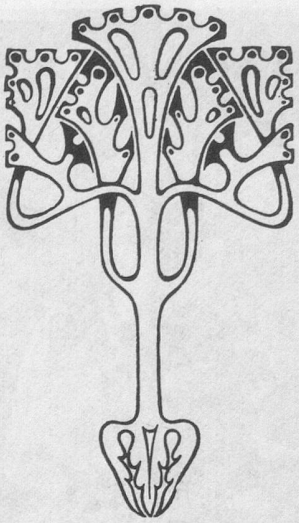
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le don de Clotilde Naepflin



Retrouver les disparus

Buix, village jurassien baptisé par la nature : des rochers le surplombent, entourés, coiffés de massifs de buis. Nous sommes dans un ravissant vallon ajoulot arrosé par l'Allaine, à deux pas de la frontière française de Delle. L'endroit est idyllique, propice aux flâneries insouciantes. Pourtant, en 1782, la peste fit des ravages en ce lieu : un habitant sur trois survécut au fléau.

A Buix, j'ai rencontré une femme hors du commun, et cette rencontre m'a plongé dans un abîme de réflexion nourrie de curiosité, d'admiration et de surprise. De taille moyenne, très vive, grisonnante, un regard perçant, un sourire généreux, une voix douce.

Telle est Mme Clotilde Naepflin, née Braun, mère de deux enfants, grand-mère gâteau et directrice, avec son frère Paul, d'une petite fabrique de poussettes, les poussettes « Favorit ».

5 % d'échecs

Clotilde Naepflin est l'énergie faite femme. Les poussettes sont une chose, mais il y a « le reste » : un don exceptionnel qui lui permet de pratiquer la radiesthésie avec un rare bonheur. Jugez-en : 5 % d'échecs ! Chaque courrier lui apporte des lettres de Suisse, de France, d'Allemagne, d'Amérique. Le téléphone sonne jour et nuit. Les journaux parlent d'elle.

Un quotidien des Etats-Unis vient de lui consacrer une demi-page. Elle se moque de cette célébrité et elle n'a cure des compliments admiratifs qu'on lui décerne. Son but : rendre service à son prochain qui, sorti d'affaire, oublie souvent de remercier. La spécialité de Clotilde Naepflin : la recherche de personnes, d'animaux et d'objets. Elle a réussi d'innombrables fois là où la police a échoué. Cela ne s'explique pas : c'est un don. En se concentrant, elle « voit » la personne disparue ; elle « sent » si la vie existe encore ou si la mort a déjà fait son œuvre. Et dans ces cas-là, elle souffre, la tête lui fait mal...

Son père était ouvrier chez Burrus. Après ses classes à Buix, Porrentruy et Genève (Ecole de commerce), après un stage en Suisse allemande, elle se marie et fabrique des poussettes avec son mari qu'elle perdra quelques années plus tard. Elle vit avec Paul, son frère, qui est le technicien de l'affaire. Lui aussi a un don : celui du sourcier. Leur père, Joseph Braun, n'en avait pas, lui, de don ; il se contentait d'être un honnête travailleur et un bon chef de famille.

La révélation

Un don, en général, ça se révèle un jour, sinon ça n'existerait pas... Cette vérité à La Palice se vérifia pour Clotilde Naepflin alors que, jeune fille, elle travaillait comme secrétaire à Porrentruy. Elle raconte : « Un jour, avant la guerre, j'ai rencontré dans ma pension un vieux bonhomme qui s'amusait avec son pendule à voir qui de nous avait de l'influence sur cet objet mystérieux. Avec moi l'expérience fut très positive. Si positive que j'en fus impressionnée. J'achetai aussitôt le livre de l'abbé Mermet sur la radiesthésie. Je le dévorai. Je me suis mise à essayer mon fluide, à l'éprouver. Ce fluide existe ; il est puissant sauf les jours d'orage. Ces jours-là, l'électricité de l'air coupe le fluide. C'est ce qu'on appelle du « fading ». Le vieux monsieur, constatant mes prédispositions, m'expliqua beaucoup de choses et me conseilla des lectures... Ce don, pour autant que je puisse l'analyser, est fait d'une grande sensibilité nerveuse et d'une très forte concentration. Grâce à des « témoins » (objets), je « sens » la personne disparue, je m'identifie à elle. Il y a quinze jours, le contact avec une personne a été si brutal que j'ai cru avoir un bras cassé. J'ai voulu abandonner. Le même soir, j'ai repris ma recherche et ma main est devenue brûlante.

» Il y a environ quarante ans, un restaurateur du village disparut de son domicile pendant cinq jours. Ma mère me dit : « Essaie de voir où est Ju- » lot ! » J'ai suivi son chemin avec le pendule, par la pensée. Et j'ai abouti à... la prison de Belfort ! C'était exact ! Le malheureux avait traversé la frontière sans s'en rendre compte en cherchant des champignons. Il fut libéré après des démarches du préfet Henry. Ce fut ma première expérience. Depuis lors, je ne peux passer une soirée sans me livrer à ma radiesthésie...

» Récemment, une dame me téléphone, affolée : elle avait perdu son alliance ! Je lui dis de chercher devant sa maison, en sortant à droite, sous un arbuste, dans la terre. Il faisait nuit et ma correspondante dut attendre le matin pour effectuer ses recherches. A 9 h., téléphone : « Je » l'ai retrouvée. C'est formidable ! » Merci ! »

Le nez dessus

» En juin de cette année, un garçonnet de 9 ans, le petit Yves, disparut. Toute la journée, ses parents battirent la campagne à sa recherche. En fin de journée, ils me téléphonent. Je me concentre et je dis : « Ne vous affo- » lez pas : il est vivant ! » Et j'ajoutai : « Il est parti en direction de De- » lémont ! »

◁ Chaque jour, plusieurs heures consacrées à des recherches : personnes, animaux, objets...

▽ Buix, un paisible village qui « sent déjà la France ».

» A 19 h., la police me téléphone et fait appel à ma collaboration. L'oncle du disparu m'apporte une photo et un livre d'école. En quelques instants, j'ai « vu » Yves. Il avait fait du stop, s'était rendu à la gare, était entré dans un magasin, s'était caché sous un pont avant d'entrer dans une baraque près de la gare des marchandises. Je dis : « Il y est toujours. Il grignote quel- » que chose. » L'oncle téléphone à la police qui se rend sur place et retrouve le gosse dans la baraque...

» Autre cas, la semaine avant Pâques. Celui d'un bambin de Courrendlin, disparu lui aussi. Affolement des parents. Je les rassure et leur donne l'itinéraire suivi par le petit, en précisant le lieu où il se cache. Quelques heures plus tard, coup de fil : « Nous » avons tout fouillé et rien trouvé. » A quoi je réponds : « Mais vous aviez » le nez dessus ! » C'était vrai : l'enfant s'était réfugié dans une bergerie. Entendant venir des gens, il avait eu peur et s'était glissé sous la paille... »

— Et si vous y étiez allée vous-même ?

— J'aurais immédiatement mis la main sur lui... Je pourrais vous raconter beaucoup d'autres cas. Notamment ceux qui m'ont permis de retrouver la trace de voleurs, de criminels. Mais je ne dénonce jamais : j'oriente les recherches policières, c'est tout... Vous vous rappelez l'affreuse histoire du petit Bertrand, de Troyes ? J'ai annoncé aux policiers qu'il était mort. On s'est moqué de moi. J'ai précisé : il a été tué dans un autre lieu. On l'a transporté dans telle chambre d'hôtel. Il est actuellement dans une sorte de caisse non fermée. On l'a effectivement retrouvé entre les bois d'un sommier. Même cas avec la petite Cécile de Tours. Ses parents m'ont envoyé une photo et un plan de la région. Je l'ai sentie sur les bords de l'Indre, morte. J'ai précisé l'endroit. On a retrouvé son corps là où je l'avais situé. »

— Comment vous appelle-t-on dans le pays ?

— La radiesthésiste ! A ceux qui les questionnent, les gens disent : « Si » vous avez perdu quelque chose, » allez vers elle, elle retrouve tout ! » Je dois dire que j'ai beaucoup de joie à rendre service aux autres. Mon père était comme moi. Il aimait son prochain. Faire le bien me rend heureuse. Plus je travaille et mieux je sens les choses. Mon don continue de s'élargir, de s'affirmer. Je travaille chaque jour, tous les jours... Il y a le courrier, les visites, les téléphones. Ça n'arrête pas !

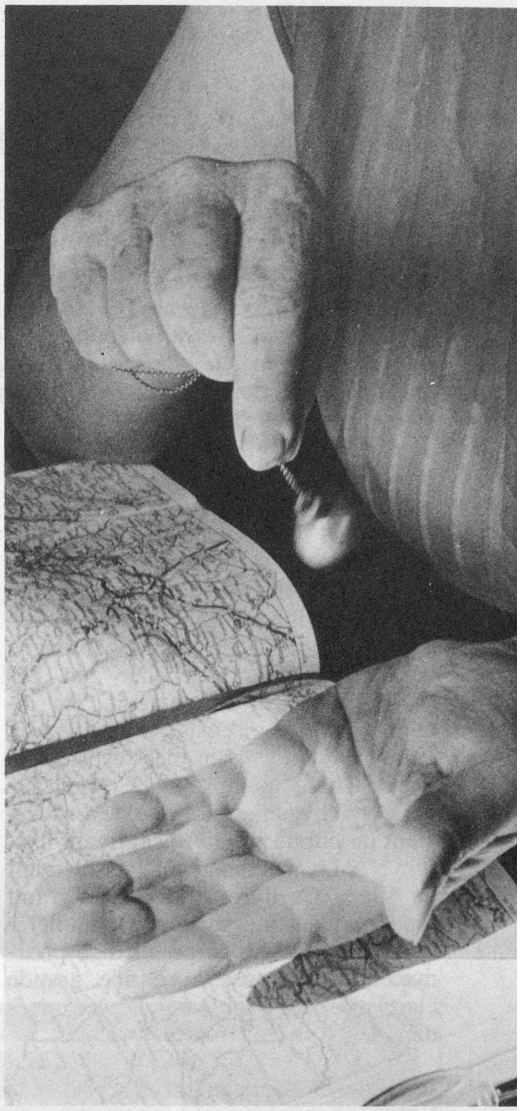
— Votre plus cher désir ?

Une brève hésitation, puis, avec un sourire :

— C'est de réussir une très grosse affaire... Devenir en quelque sorte l'abbé Pierre de la radiesthésie ! J'éprouve une profonde satisfaction à venir en aide à ceux qui me le demandent. Il y a quelques semaines, j'ai reçu la visite d'une femme en pleine dépression. Elle maigrissait chaque jour et avait un teint épouvantable. Je m'en suis occupée. J'ai très vite déterminé que cette fameuse dépression était en réalité l'effet d'un poison que son mari lui faisait avaler chaque jour à petites doses. De l'engrais pour les plantes... Elle a quitté le domicile conjugal et un avocat s'est occupé d'elle. Elle a repris 3 kilos en quelques jours... J'ai tout récemment mis fin aux appels téléphoniques anonymes d'un « corbeau » villageois en trouvant la maison d'où provenaient ces appels... Je me suis livrée à des recherches en Amérique où j'ai retrouvé la trace d'un crime et situé le corps de la victime au fond d'un étang... Bref, j'ai beaucoup à faire ; c'est ma joie de vivre !

Et Clotilde Naepflin de conclure : « J'ai deux antennes. Une aérienne : le soleil. Une terrestre : le sol. Je suis un véritable poste récepteur ! »

(Texte et photos : Georges Gygax)



Une carte géographique, un pendule, du fluide. ▷

Frère et sœur fabriquent des poussettes. ▽